

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers/
Couverture de couleur
- Covers damaged/
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing/
Le titre de couverture manque
- Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material/
Relié avec d'autres documents
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure
- Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.
- Additional comments:/
Commentaires supplémentaires:

- Coloured pages/
Pages de couleur
- Pages damaged/
Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached/
Pages détachées
- Showthrough/
Transparence
- Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression
- Continuous pagination/
Pagination continue
- Includes index(es)/
Comprend un (des) index
- Title on header taken from: /
Le titre de l'en-tête provient:
- Title page of issue/
Page de titre de la livraison
- Caption of issue/
Titre de départ de la livraison
- Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	14X	18X	22X	26X	30X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
12X	16X	20X	24X	28X	32X

LA
SEMAINE RELIGIEUSE
DE
QUÉBEC

Publiée avec l'approbation de

SON ÉMINENCE LE CARDINAL TASCHEREAU, ARCHEVÊQUE DE QUÉBEC

Propriétaire-Rédacteur: M. l'abbé D. GOSSELIN

CURÉ DU CAP-SANTÉ

PRIX DE L'ABONNEMENT:

Une piastre par an, payable d'avance, le numéro 2 cts

QUÉBEC:

DES ATELIERS TYPOGRAPHIQUES DE A. CÔTÉ ET C^{IE}

1889

SOMMAIRE :

Le centenaire de Baltimore, 179.—Le R. P. Sacré, S. J., 180.—Causerie religieuse, 182.—La Confrérie des âmes du Purgatoire, 183.—La Société ecclésiastique Saint-Joseph, 185.—La Sœur Thérèse et la Croix de la Légion d'Honneur, 186.—Une leçon bien méritée, 186.—Petite Chronique, 187.—Nouvelles Religieuses, 189.—Nécrologie, 189.—Histoire d'une persécution, par la sœur Mieczyslawska, Basilienne, 190.

FÊTES DE LA SEMAINE

Lundi,	18	novembre	—Dédicace des bas. SS. Pierre et Paul.
Mardi,	19	"	—Ste. Elizabeth.
Mercredi,	20	"	—S. Félix de Valois.
Jepdi,	21	"	—Présentation de la S. Vierge.
Vendredi,	22	"	—Ste. Cécile.
Samedi,	23	"	—S. Clément.
Dimanche,	24	"	—S. Jean de la Croix.

OFFICES DES ÉGLISES DE QUÉBEC.

BASILIQUE N.-D. DE QUÉBEC. Messes basses le dimanche à 5 h.; 6 h., 7 h., 8 h.—Grand'messe à 9½ h.; Vêpres à 2½ h.	CONGRÉGATION DE LA HAUTE-VILLE Messes basses à 5½, 6 et 7 h.—Sermon et Salut à 5 h.
ÉGLISE DE LA BASSE-VILLE. Messes basses le dimanche à 6.20 h., 7 h.—Salut, 7 h.	ÉGLISE S. JEÂN-BAPTISTE. Messes basses à 5½, 7 et 8 h.—Grand'messe à 9½ h.; Catéchisme à 1 h.—Vêpres à 2 h.—Archiconfrérie à 7 h.
ÉGLISE SAINT-ROCH, Messos Basses le dimanche à 5½, 6½, 7½, 8½ h.—Grand'messe à 9½.—Catéchisme à 1 h., Vêpres à 2 h.	ÉGLISE SAINT-SAUVEUR. Messes basses le dimanche à 5½, 6½, 7½ et 8½.—Grand'messe à 9½.—Vêpres à 2 h.—Archiconfrérie à 7 h.
CONGRÉGATION DE SAINT-ROCH. Messe basse pour Congréganistes à 6½ S.—Grand'messes à 9½ h.; Vêpres à 2 h.; hermon et Salut à 7 h.	CHAPELLE N.-D. DE LOURDES. Messes basses le dimanche à 6 et 7 h.

TABLEAU DES QUARANTE-HEURES

Mardi	19	novembre.	—S. Victor.
Jepdi,	21	"	—S. Aubert.
Samedi,	23	"	—S. Jean Deschailions.

OFFICES EXTRAORDINAIRES.

AVIS.

Bureau de la semaine Religieuse de Québec, Cap-Santé, comté de Portneuf.
Toute personne qui recrute cinq abonnements a droit à un abonnement gratis. On ne s'abonne pas pour moins d'un an. Les abonnés en retard sont priés de faire remise au plus tôt. On peut se procurer la série complète de la *Semaine Religieuse* pour l'année 1889, moyennant une piastre. Sur demande, la *Semaine Religieuse* recommandera aux prières les parents défunts de ses abonnés.

LE PROPRIÉTAIRE-RÉDACTEUR.

LA

SEMAINE RELIGIEUSE

DE QUEBEC

LE CENTENAIRE DE BALTIMORE

Baltimore et Washington ont vu se dérouler, la semaine dernière, les fêtes les plus grandioses.

Le centenaire de Baltimore, qui clôt le premier siècle catholique, et l'inauguration de l'Université de Washington, qui ouvre le second, mettent en relief la marche ascendante de l'Eglise aux Etats-Unis, et justifient les espérances les plus consolantes pour l'avenir.

Quand l'évêque Carroll fut consacré en 1790, dit S. E. le Cardinal Gibbons dans un mandement en date du 8 octobre dernier, la population entière des Etats-Unis n'atteignait pas tout-à-fait le chiffre de quatre millions, blancs et noirs compris. Le nombre des catholiques était d'environ 40,000, desservis par une petite mais héroïque phalange de trente prêtres appartenant presque tous à la Société de Jésus. Il n'y avait ni hôpitaux, ni asiles, ni même d'églises, à moins de donner ce nom aux modestes maisons qui servaient alors à l'exercice du culte. Le collège de Georgetown, fondé à cette époque, était la seule école catholique d'enseignement supérieur.

Grâce à l'assistance du Saint-Esprit, ajoute encore le cardinal Gibbons, et grâce aussi à la liberté dont nous jouissons, le progrès de l'Eglise a marché de pair avec le développement matériel du pays. Le territoire des Etats-Unis compte aujourd'hui une population catholique de 9 millions ; 13 archevêques et 71 évêques, 8,000 prêtres, 10,500 églises et chapelles, 27 séminaires exclusivement consacrés à former les aspirants au sacerdoce ; 650 collèges et académies de haute éducation pour les deux sexes, et 3,100 écoles paroissiales. Il y a 520 hôpitaux et orphelinats, pour se-

courir toutes les misères et les infirmités humaines, et pour faire d'une foule d'enfants des deux sexes exposés à se perdre, des membres utiles et honorables de la société. Les relations entre le clergé et le peuple, entre l'Eglise et l'Etat, sont empreintes de la plus grande cordialité, et sont un gage assuré de l'extension illimitée que la religion catholique est appelée à prendre dans ce puissant pays. Cet heureux état de choses accélère tous les jours le mouvement de conversion qui monte à vue d'œil, et qui ne peut cesser de monter dans un pays où les protestants indifférents sont la majorité, et donnent leurs préférences au catholicisme, comme institution religieuse et comme force sociale. L'Université de Washington que Léon XIII a bénie et puissamment encouragée, est le couronnement de toutes les œuvres accomplies depuis l'établissement de la hiérarchie catholique en 1789.

Elle sera la gloire de l'Amérique, en même temps qu'elle deviendra un nouveau foyer de vie, sous l'influence inspiratrice et vivificatrice de la Papauté.

Le centenaire de Baltimore et l'inauguration de l'Université de Washington, sont donc des événements qui doivent réjouir non seulement les catholiques des États-Unis, mais même les catholiques de tous les pays et de l'archidiocèse de Québec en particulier, qui a vu cet immense pays soumis à sa juridiction jusqu'en 1789.

LE R. P. SACHÉ, S. J.

Les funérailles du R. P. Saché ont eu lieu en présence d'un concours considérable de prêtres et de laïques, venus de tous les points de la ville, pour payer le tribut de leur estime et de leur reconnaissance au vénéré défunt. On pourrait même dire que ses funérailles ne sont pas encore terminées, car des services solennels pour le repos de l'âme de ce saint religieux, en sont succédés depuis, dans les églises de Notre-Dame de Québec, de Saint-Jean-Baptiste, des Congréganistes de la Haute-Ville et de Saint-Roch, des Ursulines, du Bon-Pasteur, de l'Hôtel-Dieu et des Sœurs de la Charité, sans compter les messes solennelles de Requiem chantées dans les églises de Saint-Roch de Québec et de Sainte-Foye.

La population de Québec a compris qu'elle ne pouvait assez témoigner sa reconnaissance à celui qui s'est dépensé pour elle pendant la plus grande partie de sa carrière sacerdotale. En

effet, c'est à Québec que le zèle de ce bon Père s'est exercé plus spécialement, en chaire, au lit des malades et au confessionnal. Sa résidence à Québec était son lieu de prédilection, et s'il était forcé de la quitter pour un temps, il y revenait toujours avec joie et bonheur.

Le R. P. Saché, jusque dans ces derniers mois, avait toujours joui d'une santé robuste en dépit de ses travaux et de ses mortifications, et aurait pu fournir encore une longue carrière s'il n'avait pas laissé s'aggraver les infirmités auxquelles il a succombé. Quand la force du mal le força de partir, il était trop tard, et la science des médecins fut impuissante à enrayer la maladie.

Il était la personnification des vertus religieuses et sacerdotales ; il se distinguait par un zèle aussi prudent que dévorant, par une indulgence pour les faiblesses humaines aussi grande que sa fermeté lorsqu'il fallait imposer l'accomplissement d'un devoir qui répugnait quelquefois à la nature. Il était familier au plus haut degré avec la pratique de l'humilité, il semblait accepter indifféremment n'importe quelle position, et partout, suivant le précepte de Jésus-Christ, il ne cessa de se faire le serviteur de tous.

Le Père Saché s'est éteint à l'âge de 76 ans. Né le 23 décembre, à Beaumont-la-Ronce, archidiocèse de Tours, il fit ses études classiques au Petit Séminaire Saint-François (près de Tours), sa philosophie et sa théologie au Grand Séminaire de Tours.

Ordonné prêtre en 1838, il professa pendant deux ans, puis, se sentant appelé à la vie religieuse, il entra, en 1840, au noviciat de la Compagnie de Jésus, à Saint-Acheul. En 1845, il arrivait au Canada ; en 1849, il vint avec le R. P. Fallour fonder à Québec une résidence de la Compagnie de Jésus, et renouer ainsi la chaîne interrompue par la mort du P. Casot, en 1800. Quatre fois le Père Saché dut quitter sa chère ville de Québec pour remplir ailleurs d'importantes fonctions ; mais la divine Providence l'y ramena constamment ; et c'est là qu'il a eu la consolation de terminer son pèlerinage.

Ses restes mortels ont été déposés dans le cimetière du noviciat de la Compagnie, au Sault-au-Récollet, où il a résidé pendant neuf ans, et formé à la vie religieuse plusieurs centaines de missionnaires.

CAUSERIE RELIGIEUSE

(Suite)

Mais, nous diront certaines mères, comment nous insinuer sûrement dans le cœur de nos enfants ?

Les véritables mères n'ont pas besoin de faire une question qu'elles sont capables de résoudre aussi bien et mieux que nous. Tout de même, nous allons en dire un mot. Il y a des mères qui, tout en aimant leurs enfants, ne savent jamais le laisser voir, et même croient bien faire de le cacher. Elles sont presque toujours impérieuses, sévères et brusques comme un sergent instructeur. Cette méthode n'est pas même bonne auprès des enfants qui sont, comme on dit quelquefois, de la meilleure pâte possible. Avec presque tous les enfants il faut savoir dissimuler une faute légère, parler avec le sourire sur les lèvres, corriger parfois en raillant un petit peu, encourager quand ils font bien, et leur faire remarquer qu'il n'en coûte pas plus de bien que de mal faire. Il faut s'informer du motif de leur tristesse quand ils sont sombres, de leur joie quand ils paraissent contents ; en un mot, prendre part à leurs peines et à leurs joies.

Sans doute, la tâche est plus difficile avec un jeune homme qui commence à faire fausse route. Il ne s'ouvrira pas à sa mère comme le jeune enfant, il sait mieux composer sa figure ; mais malgré cela, une mère devinera tout aux signes suivants : Votre enfant vous cache quelque chose, si son regard se trouble quand vous le fixez, s'il fait la société de la famille, s'il s'ennuie, devient hargneux, maussade et préoccupé. Ces signes font défaut lorsque la conduite des parents a habitué les enfants à dissimuler leurs sentiments, leurs projets et leurs fautes.

Lorsqu'une mère lit ces avertissements sur la figure de son enfant, elle doit alors redoubler de tendresse et de bontés à son égard ; arriver à la pleine connaissance de la cause du mal, et cette cause une fois connue, faire l'impossible pour l'écartier, employant même, s'il le faut absolument, la sévérité et les châtimens. Tiens, diront probablement quelques-uns, encore un arriéré qui parle de châtimens ! A ce compte, l'Esprit-Saint lui-même est un arriéré, puisqu'il veut qu'on châtie les enfants quand ils le méritent, disant que les mauvais penchans qui ont élu domicile dans le cœur de l'enfant doivent en être délogés par la verge. Dieu châtie ceux qu'il aime, comme il le dit lui-même, et flagelle tous ceux qu'il admet au nombre de ses enfants : de sorte, ajoute Saint Paul, que ceux qui ne se voient pas soumis à ce genre de disci-

plaine, doivent se regarder, non comme de légitimes enfants de Dieu, mais comme des enfants supposés. Les utopistes, les esprits mal équilibrés auront beau entasser arguments sur arguments, il restera toujours vrai que, depuis la chute originelle, les châments sont nécessaires à l'homme, comme la taille est nécessaire à la vigne qui doit être émondée avec le fer, afin de produire davantage.

C'est pourtant dur de faire pleurer un pauvre enfant ! Nous répondrons par une interrogation : Vaut-il mieux que vous le fassiez pleurer pendant qu'il est petit, ou que lui vous fasse pleurer quand il sera grand ? C'est précisément l'observation que faisait Henri IV à sa femme, qui pleurait en le voyant châtier son fils. Savez-vous comment ce fils, devenu Louis XIII, récompensa sa mère de sa tendresse malentendue ? Il l'envoya mourir en exil et dans la pauvreté. Cette tendresse là est une véritable cruauté que les enfants maudiront dans l'enfer où elle les aura précipités. Le plus souvent, ces parents sont même maudits sur la terre ! Un jour, un jeune homme de dix-huit ans se voyant condamner à mort pour meurtre, dit à ses juges en pleurant : " Je suis coupable, mais il est deux personnes plus coupables que moi." Qui donc ? demandèrent ces derniers. " Mon père et ma mère, qui ne m'ont pas corrigé dans mon enfance ", répondit-il. Etant évêque de Philadelphie, Mgr Newman n'oubliait pas de remercier son vieux père, de l'avoir sévèrement puni dans son enfance, d'un premier mensonge. Cette punition, comme il le racontait lui-même, lui avait été grandement salutaire ; et après cette correction, il se garda bien de tout ce qui était contraire à la vérité.

(A Suivre)

La Confrérie des Ames du Purgatoire

(Suite et fin.)

Moyens pratiques de soulager les Ames du Purgatoire.

- 1o. Se tenir en état de grâce, afin que le mérite de nos œuvres ne soit pas perdu.
- 2o. Vivre dans une espèce de société avec les âmes, en s'occupant constamment de les soulager, et en offrant pour elles toutes nos œuvres.
- 3o. Faire cession du mérite satisfaisant de nos œuvres en faveur des âmes ; c'est la meilleure spéculation spirituelle possible !

40. Faire bien le mois des âmes, soit à l'église, soit à la maison ; s'intéresser à ce qu'il se fasse dans les écoles, comme les autres mois de prières.

50. Assister autant que possible aux messes pendant le mois des âmes, et aux services et grand'messes pour les âmes, pendant le reste de l'année. Et, comme la messe est la prière la plus sainte et la plus efficace pour procurer le soulagement des âmes du Purgatoire, et les offices solennels ayant l'avantage d'être annoncés et d'attirer plus de suffrages, les associés feront tout leur possible pour faire chanter des grand'messes ou des services à l'intention des âmes du Purgatoire, soit en les payant eux-mêmes, soit en prenant part généreusement aux collectes qui se font dans ce but.

60. Faire le chemin de la croix aussi souvent que possible, soit à l'église, soit à la maison avec les crucifix indulgenciés à cet effet.

70. Réciter souvent le chapelet, et autres prières qui portent indulgences, entre autres, le "*petit chapelet des âmes*," qui peut se dire ainsi : sur la croix, acte de contrition ; sur les 3 grains suivants, les actes de foi, d'espérance et de charité ; sur chaque *Gloria Patri* : Mon Jésus, miséricorde ; sur chaque petit grain : Doux cœur de Marie, soyez mon salut. Ce chapelet, si court, fait gagner beaucoup d'indulgences, et est très facile à dire, surtout pour les enfants.

80. Pratiquer la dévotion au S. Sacrement, et au Sacré Cœur de Jésus, surtout par la communion fréquente, et la visite au S. Sacrement.

"Pendant que nous en avons le temps, faisons du bien." Galat. 6.-10.

Voilà les principaux moyens d'obtenir le 1er but de la confrérie.

Quant au second but, il est évident qu'on l'atteindra facilement par la pratique de ces diverses bonnes œuvres ; car la charité nous rendant agréables à Dieu, il est évident que plus nous la pratiquerons envers des frères si saints, mais si misérables, plus nous recevrons de faveurs de la part de Dieu, qui s'intéresse tant à leur sort ; aussi l'expérience prouve que pour réussir dans une affaire bonne, il suffit d'y intéresser les âmes du Purgatoire. Il semble que Dieu se plaît alors à nous exaucer, pour encourager les vivants à soulager les morts. Mais si des particuliers réussissent si bien par des prières privées, combien plus les membres d'une confrérie ne seront-ils pas exaucés ?

Indulgences accordées à la confrérie.

A part les indulgences que nous pouvons gagner par les différentes œuvres que nous faisons en faveur des âmes du Purgatoire, le S. Père, à la demande de Son Eminence le Cardinal Taschereau, a bien voulu accorder aux membres de la "Confrérie des Ames du Purgatoire," les indulgences suivantes, dans une audience du 10 Fév, 1889.

1o. Indulgence plénière, le jour de l'admission dans la confrérie, aux conditions ordinaires de la Confession, de la Communion et de visiter l'église paroissiale, et d'y prier aux intentions du Pape.

2o. Indulgence plénière, une fois pendant le mois de novembre, aux mêmes conditions.

3o. Indulgence plénière, à l'article de la mort, à la condition de se confesser et de communier, si possible ; sinon en invoquant de bouche, ou au moins de cœur, le S. Nom de Jésus, après s'être excité à la contrition.

4o. Une indulgence partielle de 60 jours pour chaque bonne œuvre faite par les membres de la confrérie et recommandée par elle en rapport avec son but.

5o. Enfin, Sa Sainteté a bien voulu déclarer PRIVILÉGIÉ pour toujours l'autel de la Confrérie des Ames du Purgatoire, établie dans l'église des Grondines, pour toute messe qui sera célébrée à cet autel, pour un membre défunt de la confrérie.

J. S. MARTEL, Ptre
Directeur.

Imprimatur.

†E. A. Card. Taschereau,
Archepus Quebecen.

La Société Ecclésiastique Saint-Joseph.

D'après le rapport de son secrétaire-trésorier, la société ecclésiastique Saint-Joseph compte 300 membres, dont 27 touchent une pension qui représente un montant collectif de \$3,720.00. Le maximum de chaque pension accordée, est de \$200.00 ; et le minimum, de \$80.00. Les recettes, pendant l'année terminée au 1er octobre 1889, ont été de \$8,409.89, et les dépenses de \$8,399.89. Le capital de la Société est actuellement de \$12,994.00, représenté par des placements qui s'élèvent à plus de \$15,000.00. La Société n'a pas de dettes passives.

Comme ce rapport en fait foi, le capital de la Société augmente tous les ans, et tout fait espérer qu'il sera, avant longtemps, assez élevé pour voter à tous les pensionnaires, une somme suffisante pour leur permettre de mener un genre de vie conforme à leur position.

La Sœur Thérèse et la Croix de la Légion d'Honneur.

Le commandant civil et militaire du Tong-King vient de décorer, en présence de la garnison de la capitale, la Sœur Thérèse, supérieure des Sœurs de Charité au Tong-King.

Après avoir fait former le carré par ses troupes, il s'est exprimé ainsi :

“ Sœur Marie-Thérèse, à peine âgée de vingt-cinq ans, vous avez été blessée à Balaklava (campagne de Crimée), au moment où vous prodiguez vos soins aux blessés ! A Magenta, vous avez reçu une blessure, vous trouvant aux premiers rangs ! Depuis lors vous avez soigné nos soldats en Syrie, en Chine et au Mexique ! Sur le champ de bataille de Reichshoffen, vous avez été relevée grièvement blessée, au milieu des cadavres de nos cuirassiers. Plus tard, une bombe étant tombée dans les rangs de l'ambulance confiée à votre garde, vous avez saisi de vos mains cette bombe et l'avez transportée à quatre-vingts mètres : elle éclata alors et vous blessa cruellement. A peine guérie, vous répondîtes à l'appel pour le Tong-King ! ”

Après ces paroles, le gouverneur général tira son épée, en toucha à trois reprises l'épaule de la Sœur et s'écria :

“ Au nom du peuple français, au nom de l'armée française, je vous accorde cette croix d'honneur ; personne n'a de titres plus glorieux à cette récompense, car personne n'a plus que vous voué son existence et sa vie tout entière au service de la patrie. Soldats, présentez les armes ! ”

Il est consolant de pouvoir signaler le fait que la croix de la légion d'honneur se donne encore quelquefois ; même aux honnêtes gens.

Une Leçon Bien Méritée

Trente quatre ingénieurs, présidés par M. Eiffel, ont offert un banquet sur la tour à M. Edison ; puis dans les appartements privés de M. Eiffel, M. Edison a signé sur le livre d'or des hauts person- nages, et il a ajouté ces lignes, qu'il a lues à haute voix :

“ A M. Eiffel, l'ingénieur, le courageux constructeur du spécimen gigantesque et si original de l'art de l'ingénieur moderne, un homme qui a le plus grand respect et la plus grande admiration pour tous les ingénieurs, y compris le grand ingénieur, le bon Dieu ! (Including the great engineer the Bon Dieu.)

“ THOMAS A. EDISON.”

Ces mots *including the bon Dieu*, ont une importante signification, lorsqu'on sait que les Américains venus à l'Exposition protestent toujours contre l'*exclusion de Dieu*.

Voilà à quoi l'on s'expose, quand on se met en rupture de ban avec le gros bon sens.

PETITE CHRONIQUE

Lors de la procession de la Fête-Dieu, derrière l'archevêque Mgr Meurin, qui portait le Saint-Sacrement, marchait immédiatement le gouverneur de l'île Maurice ; et à côté de Sir John Pope Hennessy, marchait aussi lady Hennessy, tenant elle-même son dernier enfant dans ses bras. Heureux les pays, petits ou grands, qui peuvent donner ce spectacle.

La *Semaine de Coutances* a consacré à M. Savary, décédé à Montréal il y a quelques semaines, un article qu'elle termine par les réflexions suivantes :

“ Puisse la mort de M. Savary réparer, au moins en partie, les leçons et les influences détestables de sa vie, comme elle en a sans doute réparé les fautes devant Dieu.

“ Cette mort a été vraiment édifiante. Depuis un mois, le pauvre exilé sentait la vie lui échapper, et, suivant la belle expression de Louis Veillot, il jetait l'ancre dans le ciel. Il s'était empressé d'appeler un prêtre, et c'était lui qu'il recevait plus volontiers, c'était lui qui était devenu son plus intime comme il était son meilleur ami. Il avait de bonne heure confessé ses fautes et reçu les sacrements. Un mot reste de lui, très beau, très consolant, plein de lumière, d'espérance et de relèvement divin : “ Oh ! oui, Dieu est miséricordieux parce qu'il est grand. ”

“ Quelle âme chrétienne ne serait doucement et délicieusement émue de cette parole suprême de pénitence, de confiance et de foi ?

“ Oui, Dieu est grand, et toute sa grandeur se dépense en bonté, en amour pour les pécheurs ;—et nous le sommes tous. ”

Nous souscrivons sans réserve aux paroles de la *Semaine de Coutances*, et la fin de M. Savary prouve, une fois de plus, qu'il ne faut jamais désespérer du salut de ceux qui ont reçu une éducation chrétienne. Nous profitons aussi de l'occasion pour rappeler que, sans traiter M. Savary comme un excommunié *vitandus*, on devait au moins tant qu'il ne jugeait pas à propos de régulariser sa position, adopter à son égard une ligne de conduite propre à neutraliser les leçons et les influences détestables de sa vie. C'est ce que tout le monde n'a pas su comprendre pendant le séjour de M. Savary au Canada.

S. S. Léon XIII a converti en hôpital pour les maladies chroniques, l'antique hospice de Sainte-Galle que vient de lui donner la famille Odescalchi.

On compte, à l'heure qu'il est, quatre revues fondées dans les intérêts de la croisade anti-esclavagiste.

L'œuvre des Tabernacles fondée à Québec en 1886, est venue au secours de 50 paroisses ou missions, pendant l'année courante, et a distribué des ornements pour une valeur de \$885.00. La souscription des membres est de 50 cents par année. Quant aux bibliques elles sont invitées à donner \$1.00.

Un arrêté royal, en date du 12 septembre, rétablit l'aumônerie militaire de l'armée belge. Quand on ne cesse de réclamer ce qui est juste, on finit par l'obtenir.

Son E. le Cardinal Taschereau est parti de Québec pour Baltimore, le 5 du mois courant, avec Mgr Paquet, recteur de l'Université Laval, et Mgr Marois. Après deux jours d'arrêt à New-York, Son Eminence s'est rendue à Baltimore, la veille de l'ouverture des fêtes grandioses qui viennent d'avoir lieu. En quittant Washington, le Cardinal passera par Toronto pour revenir à Québec.

On dit que le Rév. J.-E. Cartier est parti de Saccarappa.

Le Rév. P. F.-X. Caisse, S. J., vient d'être attaché à la résidence des Jésuites de Québec.

Les journaux donnent comme certaine la nomination de Mgr C. Marquis comme directeur de la colonisation pour le territoire du Lac St-Jean.

NOUVELLES RELIGIEUSES.

JAPON

Les catholiques japonais font de grands préparatifs en vue de célébrer dignement le concile que le Saint-Siège a décrété pour le courant du mois de mars 1890. Ce concile, entièrement national, se composera de tous les délégués et vicaires apostoliques et des missionnaires résidant au Japon.

Le mikado et le gouvernement japonais ont donné leur entière adhésion et ont accordé toutes les permissions pour l'organisation du concile, où ils se proposent de soulever la question d'introduire officiellement la religion chrétienne comme religion d'État. L'empereur a témoigné le désir de donner le plus de facilités possibles aux représentants du christianisme, qu'il considère comme les plus puissants apôtres du progrès et de la civilisation.

Bien des pays catholiques ont à leur tête des gouvernements qui ne voudraient pas en faire autant.

PORTUGAL

S. Em. le Cardinal-Patriarche de Lisbonne vient de publier une lettre pastorale, dans laquelle il proteste vivement contre l'érection du monument à l'apostat Bruno. En même temps, Son Eminence a pris occasion de ce nouvel attentat à la foi, pour condamner les sectes maçonniques qui travaillent si perfidement à déchristianiser les peuples.

Par cet acte, l'éminent Patriarche de Lisbonne a courageusement rompu le silence que le gouvernement du Portugal voulait imposer aux évêques de ce pays, au sujet de l'encyclique *Humani generis*.

Aussi ne faut-il pas s'étonner si un communiqué officiel, paru dans le *Diário de Governo*, blâme l'éminent Cardinal pour avoir condamné la franc-maçonnerie, de même que ce blâme avait été infligé, pour ce motif, aux évêques de Guarda, d'Angora et de Goa.

NECROLOGIE

Nous avons le regret d'annoncer la mort de M. l'abbé Guertin (Jean-Nosi), décédé le 9 du mois courant, à l'âge de 74 ans.

Né à Nicolet, le 24 décembre 1815, M. Guertin, après avoir terminé son cours de théologie, fut ordonné à Québec, le 27 décembre 1840, et nommé vicaire à Nicolet, sa paroisse natale. En 1848,

il devenait curé des Grondines ; en 1850, curé des Ecoureuls ; et en 1851, curé de la paroisse de Saint-Casimir, qu'il a dirigée pendant 38 ans, avec un tact, une prudence, et un zèle qui ne se sont jamais démentis.

Le vénérable M. Guertin était un de ces saints prêtres, dont tout l'orgueil est d'accomplir les œuvres de Dieu, sous son regard, dans le silence et en faisant le moins de bruit possible. Il est difficile de dire si, chez lui, la bonté de cœur l'emportait sur l'humilité, mais ce qui est certain, c'est qu'il a conservé toute sa vie la bonté de cœur d'un enfant et une modestie qui le poussait, en tout circonstance, à se reléguer à l'arrière plan. Il appartenait, par plusieurs côtés, à une génération dont les représentants se font de plus en plus rares.

M. Guertin était membre de la société Saint-Joseph, de la section diocésaine des messes et de la Congrégation de Nicolet.

Son service et sa sépulture ont eu lieu, mercredi, en présence d'un grand concours de prêtres et de laïques.

**HISTOIRE D'UNE PERSECUTION, PAR LA SŒUR
MIECZYSLAWSKA, BASILIENNE
EXPULSION DE MINSK, 1838-40**

(Suite)

“ Lorsque je vous aurai fait écorcher par trois fois, dit-il, que je vous aurai ôté trois peaux, une que vous avez reçue de Dieu et les deux autres de l'empereur, c'est-à-dire celles qui reviendront après, vous me direz la vérité.”

Puis il s'en alla en blasphémant. On nous flagella sans compter les coups jusqu'à la nuit, demandant toujours qui nous avait fourni le papier qui avait composé la pétition etc. On ne put rien apprendre, et on nous jeta, baignées de sang, dans notre prison jusqu'au lendemain à midi, qu'on nous remit aux travaux forcés.

Depuis ce jour, et pendant bien longtemps, on éloigna de nous les pauvres, et on nous priva ainsi de la consolation de partager leur pain. Sans les Juifs, que les papes et les czernices redoutent parce qu'ils leur doivent toujours de l'argent pour de l'eau-de-vie, sans les Juifs, dis-je, qui nous donnaient de temps en temps la braha, c'est-à-dire le marc de l'eau-de-vie faite avec le blé, nous serions peut-être mortes de faim.

Siemaszko revint le lendemain, il nous exhorta à l'apostasie, nous menaça, nous maudit, et voulut absolument savoir qui avait

composé la pétition et qui avait fait les vers trouvés dans l'église profanée dont j'ai parlé plus haut. Fatigué de notre fermeté, il nous quitta disant à Wierowkin : "Tourmentes-le, tourmentes-les toujours davantage ; je saurai en venir à bout."

Notre misère s'aggravait donc de plus en plus : nos travaux étaient plus durs, nos souffrances plus fortes, notre faim plus cruelle. On ne laissait plus parvenir les aumônes. Une des ezernices, touchée de nos souffrances, nous donna des pois crus. Les autres l'ayant vue se jetèrent sur nous comme des enragées, arrachèrent d'entre nos mains le sac qui contenait ces pois et nous en frappèrent sur la tête. Ensuite on fit une enquête pour savoir quelles étaient nos relations avec cette bonne ezernice, que nous avions vue alors pour la première et la dernière fois. Enfin, pour prix de ces pois, dont on nous priva, on nous donna trente coups de verges à chacune.

L'hiver qui suivit fut plus cruel que les précédents.

Au retour du printemps (1842,) les travaux forcés et les flagellations recommencèrent par ordre de Siemaszko, qui nous opprimait toujours impitoyablement. Il nous envoyait sans cesse de nouveaux popes, qui recommençaient auprès de nous leurs sermons ordinaires, mais toujours sans succès. Sur leurs dénonciations réitérées, on nous flagella deux fois par semaine, cinquante coups à la fois et avec beaucoup de cruauté.

A la flagellation nous perdîmes trois Sœurs : Séraphine Szczerbinska, âgée de soixante-douze ans, mourut la première. Au trentième coup le nom de Jésus ne s'échappa plus de ses lèvres ; son âme était déjà au ciel. Vingt coups restaient encore pour l'exécution du décret : on les frappa sur le cadavre.....

(A suivre.)

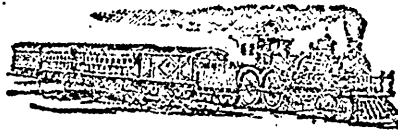
J.-B. LASNIER ET FILS

MANUFACTURIERS DE CIERGES, NOTRE-DAME DE LÉVIE

SPÉCIALITÉS. CIERGES pour services, pour Quarante-Heures, et pour cuite en général ; Bougies, veilleuses, confection de FLEURS et de CROIX EN CIRE, réparation des CHEMINS DE CROIX EN CIRE, VIN DE MESSE et de TABLE de première qualité et recommandé par les analystes.

PRIX RÉDUITS—Conditions de paiement et vente à commission ou par *édépôt fait, à la volonté des acheteurs.*

N. B.—La maison **LASNIER ET FILS** mérite par son honcrabilité la confiance du public.



CHEMIN DE FER

QUEBEC, MONTMORENCY ET CHARLEVOIX

DE QUEBEC A STE-ANNE DE BEAUPRE

ALLANT A L'EST. Lisez en descendant.				STATIONS.	ALLANT A L'OUEST.			
Dimanche seulement.		Tous les jours Dim. excepté.			Tous les jours Dim. excepté.		Dimanche seulement.	
Exp.	Exp.	Exp.	Exp.		Exp.	Exp.	Exp.	Exp.
P. M.	A. M.	P. M.	A. M.	Hedleyville	A. M.	P. M.	A. M.	P. M.
6.00	7.45	6.30	7.30	Beauport	6.30	4.15	7.15	5.15
6.05	7.50	6.35	7.35	Montmorency	6.20	4.05	7.05	5.05
6.20	8.02	6.50	7.47	L'Ange Gardien	6.07	3.50	6.52	4.50
6.35	8.20	7.05	8.05	Château Richer	5.50	3.35	6.35	4.35
6.45	8.40	7.25	8.25	Ste-Anne	5.30	3.20	6.15	4.20
7.15	9.00	7.45	8.45		5.15	3.00	6.00	4.00

Lisez en montant

DES TRAINS SPÉCIAUX POUR PELÉRINAGES CIRCULERONT TOUS LES DIMANCHES JUSQU'AU 1er OCTOBRE 1899.

DÉPART: Hedleyville 6.00 a.m. ARRIVÉE à Ste-Anne 7.15 a.m.
 " Ste-Anne 11.30 a.m. " Hedleyville 12.45 p.m.
 " Hedleyville 1.30 p.m. " Ste-Anne, 2.45 p.m.

Prix du passage aller et retour 1ère classe \$0.85, 2nde classe \$0.60.
 Grande réduction pour pèlerinage de 150 ou plus.
 Pour autres informations s'adresser à

G. S. CRESSMAN,
Gérant.

W. R. RUSSELL,
Surintendant.

VIGNOBLES CANADIENS

COMTE D'ESSEX, SANDWICH, ONT.
 ERNEST GIRARDOT ET CIE., PROPRIÉTAIRES

Vin de Messe approuvé par S. E. le Cardinal Taschereau et tous les Evêques de la Puissance. Vin de Table ou Claret de première qualité.
 Pour prix, etc. s'adresser à Ernest GIRARDOT et Cie, Sandwich, Ontario, ou à M. J.-A. LANGLAIS, Québec.

LE CATÉCHISME des provinces ecclésiastiques de Québec, Montréal et Ottawa, se vend à l'Archevêché de Québec, au prix de \$50.00 le mille. Pour toute commande de moins d'un mille, il faut s'adresser non à l'Archevêché, mais aux libraires.

" Cette édition, dit S. E. le Cardinal Taschereau, (2e page du catéchisme), est la seule dont il est permis de faire usage dans les provinces ecclésiastiques de Québec, Montréal et Ottawa.